François DUBET, Olivier Cousin, Éric Macé,
Sandrine Rui, 2013, *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*, Paris, Seuil, 384 p.

Jean-Luc Primon

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ress/2749>

DOI: 10.4000/ress.2749

ISSN: 1663-4446

Publisher

Librairie Droz

Printed version

Date of publication: 6 May 2014

Number of pages: 288-291

ISBN: 978-2-600-01829-6

ISSN: 0048-8046

Electronic reference

Jean-Luc Primon, « François DUBET, Olivier Cousin, Éric Macé, Sandrine Rui, 2013, *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*, Paris, Seuil, 384 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [Online], 52-1 | 2014, Online since 12 May 2014, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2749>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

© Librairie Droz

François DUBET, Olivier Cousin, Éric Macé, Sandrine Rui, 2013, *Pourquoi moi ? L'expérience des discriminations*, Paris, Seuil, 384 p.

Jean-Luc Primon

- 1 *Pourquoi moi ?* C'est la question que se posent les personnes lorsqu'elles se savent discriminées. Ce livre analyse les matériaux d'une enquête qualitative de plusieurs années sur les discriminations à caractère ethnique ou racial, mais aussi sur celles relatives aux femmes ou aux minorités sexuelles. L'ouvrage peut être divisé en trois parties : la première (chapitres 1 à 4) traite plus particulièrement de l'expérience des discriminations ; la deuxième partie (chapitres 5 à 7) est consacrée à l'étude des conditions sociales et institutionnelles de l'expérience discriminatoire ; la troisième partie (chapitres 8 et 9) aborde les questions de la lutte contre les discriminations et de la représentation des minorités. La conclusion discute les enjeux posés par le modèle de l'égalité des chances et le droit des minorités.
- 2 *L'objet*. L'intention des auteurs est de rendre compte des différentes manières dont sont vécues les discriminations par les personnes discriminées. François Dubet et ses collègues cherchent à comprendre ce que font les discriminations aux discriminés et comment ces derniers s'arrangent avec les discriminations. En prenant au sérieux le point de vue des acteurs sur les événements et les situations qu'ils vivent, les auteurs nous convient à une analyse sociologique de l'expérience sociale, tel que le cadre théorique en a été élaboré par François Dubet. Ils font valoir que l'expérience discriminatoire loin d'être unique se révèle multiple et que la nature même de la discrimination ne conduit ni au même sentiment ni à la même philosophie pratique. Le cours de l'ouvrage est également traversé par une interrogation théorique sur les normes de justice et d'égalité qui émergent du sentiment de discrimination et par une réflexion sur les enjeux sociaux et politiques de la reconnaissance des minorités et de l'égalité des chances comme débouché de la lutte contre les discriminations.

- 3 *L'espace de l'expérience des discriminations.* Deux concepts clés organisent la première partie de l'ouvrage : discrimination et stigmatisation. La discrimination se définit ici par « le fait d'imposer ou de subir, en toute illégalité, un traitement différent et inégalitaire par rapport aux autres » (p. 56). La stigmatisation, comme on le sait, consiste à désigner et qualifier négativement des identités à partir de signes vus comme des stigmates. La combinaison de la stigmatisation et de la discrimination en fonction de leur intensité permet aux auteurs de construire une typologie à quatre éléments (chap. 2, p. 55-60) : 1) être à la fois stigmatisé et discriminé, 2) être stigmatisé mais peu discriminé, 3) être discriminé mais peu stigmatisé, 4) être à la fois peu discriminé et peu stigmatisé.
- 4 *L'expérience totale.* Être à la fois stigmatisé et discriminé, c'est l'expérience que vivent les individus dont l'identité personnelle est définie par la discrimination et qui se construisent à travers elle. L'ouvrage s'appuie sur plusieurs récits d'expérience renvoyant à des cas de figure sensiblement différents (la colère, l'écrasement, la réclusion). Comme en témoigne un entretien remarquable (p. 23-38), la colère se nourrit de la confrontation régulière à la stigmatisation et aux discriminations. Tous les événements et les situations y sont perçus à travers le prisme des discriminations et du racisme. Chez les acteurs, le sentiment de discrimination se transforme aussi en une expérience totale lorsque la stigmatisation et la discrimination écrasent les individus à force de refus, d'échecs et d'humiliations. Mais toutes les expériences subjectives ne s'apparentent pas à ces cas de figure extrêmes et les auteurs s'efforcent de montrer que précisément, le plus souvent, les individus cherchent à ne pas être dominés par la discrimination.
- 5 *L'épreuve morale de la discrimination et les manières de s'en protéger ou d'y résister.* La discrimination est une épreuve douloureuse qui interpelle les individus dans ce qu'ils sont, nous expliquent les auteurs. Elle oblige les sujets discriminés à se dissocier en se posant la question : pourquoi moi ? D'où le titre de l'ouvrage. La discrimination agresse, elle est blessante, humiliante. Pour s'en protéger, les acteurs s'efforcent par divers moyens de contrôler et de mettre à distance leurs émotions : en jouant l'indifférence, en n'y pensant pas, en ne relevant pas l'affront, etc. L'enquête révèle que la plupart des sujets discriminés refusent de se poser en victimes et qu'ils apprennent à vivre avec la discrimination pour ne pas être dominés par elle. Mais cela ne signifie nullement qu'ils restent passifs. La lutte ordinaire contre les discriminations fait appel à une variété de tactiques telles que l'esquive, la ruse, la dissimulation, la plaisanterie, etc.
- 6 *L'hôpital et l'école.* Dans la deuxième partie de l'ouvrage les auteurs analysent les différences de sentiment de discrimination selon les positions sociales occupées ou le statut migratoire (chap. 5). L'expérience des discriminations sur les marchés du travail fait également l'objet d'un développement avec une référence au modèle de l'assimilation segmentée (chap. 6). Les auteurs proposent ensuite une comparaison originale entre l'hôpital et l'école (chap. 7), deux institutions attachées au principe d'égalité de traitement. Aux yeux des acteurs, l'hôpital n'est pas perçu comme une institution particulièrement discriminante alors que l'école l'est. À l'hôpital, le sentiment de discrimination est évoqué lorsqu'il est question des relations de travail entre les personnels soignants, mais rarement au sujet des personnels envers les malades. Dans cette institution, le racisme se manifesterait plutôt du côté des patients. L'école offre un point de vue contraire : elle est souvent perçue par les élèves ou les anciens élèves comme discriminante et ces derniers donnent de nombreux exemples de scènes ou d'interactions scolaires stigmatisantes ou discriminatoires. Cette fois les

auteurs n'adhèrent pas à l'analyse des acteurs et ils écartent l'hypothèse d'une discrimination directe ou intentionnelle à l'école. À leurs yeux, les discriminations perçues par les élèves ne seraient que l'effet mécanique de la production des inégalités scolaires avec pour base les performances scolaires mais aussi les inégalités sociales et les ségrégations urbaines. En d'autres termes, l'école discriminerait malgré elle ; pour autant, l'existence de discriminations indirectes ou institutionnelles n'est pas ouvertement envisagée par François Dubet et ses collègues. Le chapitre se clôt par une analyse de la difficulté, pour le système éducatif français, de prendre en charge la diversité.

- 7 *La représentation, la reconnaissance et l'égalité.* La dernière partie de l'ouvrage aborde la question de la représentation des minorités dans les univers politiques et médiatiques (chap. 8). Pour expliquer la plus ou moins grande perméabilité aux minorités, l'accent est mis sur les différences structurelles entre un marché ouvert qui est celui des médias où la représentation des minorités ethniques progressent et un système politique qui s'apparente à un marché fermé où les postes sont rares avec un accès extrêmement contrôlé et qui, en définitive, ne laisse que peu de places aux minorités.
- 8 Dans le dernier chapitre, les auteurs discutent des deux logiques, selon eux difficilement conciliables, qui se trouveraient en arrière-plan de la lutte contre les discriminations : la logique égalitaire et la logique identitaire. La première vise à établir une égalité réelle des chances sans tenir compte des différences et met l'accent sur la reconnaissance du mérite individuel ; la seconde prend pour cible la stigmatisation et vise à faire reconnaître les minorités et le droit à la différence. La préférence des auteurs va à l'évidence à la revendication d'égalité, bien qu'ils restent sceptiques sur la possibilité concrète d'unifier la lutte contre les multiples discriminations dans un mouvement social homogène. L'affirmation identitaire, de son côté, fait valoir le caractère historique et structurel du racisme en France ainsi que la saillance de la différence entre discriminés et majoritaires. Pour les auteurs, la logique d'identité relèguerait au second plan la lutte contre les discriminations. Ce point de vue conduirait à sous-estimer l'ampleur des inégalités sociales et des problèmes sociaux au profit d'une survalorisation des appartenances collectives culturelles, religieuses ou de race, et cela en dépit de l'attachement évident des sujets discriminés à leur individualité plutôt qu'aux collectifs, comme le révèle l'enquête.
- 9 *Les droits des minorités.* L'ouvrage se termine par une discussion de la transformation des conceptions de la justice sociale qu'engendre la reconnaissance des discriminations en tant que problème social et politique majeur des sociétés démocratiques. François Dubet, Olivier Cousin, Éric Macé et Sandrine Rui y voient une victoire du modèle de l'égalité des chances sur celui de l'égalité des places qui était prédominant dans la société industrielle et qui visait à réduire les inégalités de classe. La conclusion de l'ouvrage s'achève par une réflexion de plusieurs pages sur le défi que représente la prise en compte de l'« altérité intérieure » pour la conception de la nation : comment parvenir à vivre ensemble en étant à la fois égaux et différents ? En réponse, les auteurs reprennent à leur compte l'idée de Will Kymlicka qui, dans *Multicultural Citizenship* (1995), propose d'accorder des droits spécifiques aux minorités en distinguant, d'une part, les droits culturels à vocation externe afin de protéger la culture minoritaire et, d'autre part, les droits du groupe sur ses membres, ces derniers ne pouvant être reconnus que si la liberté individuelle y est pleinement garantie. Dans cette optique, « le droit culturel de porter un signe religieux doit être soumis au droit premier de ne pas le porter ».

AUTHORS

JEAN-LUC PRIMON

Université de Nice Sophia-Antipolis – URMIS/IRD